

Ces fusillés venus d'ailleurs

Vingt et trois étrangers et nos frères pourtant.

Ce vers de Louis Aragon est extrait de ce bouleversant poème inspiré par l’Affiche rouge. Il y a soixante-dix ans, le 21 février 1944, en milieu d’après-midi, vingt-deux jeunes hommes (les deux plus jeunes avaient dix-neuf ans et le plus âgé, quarante-six) étaient fusillés par les nazis au Mont Valérien. La seule femme du groupe, Olga Bancic, n’eut pas le droit de mourir avec ses camarades de combat : emmenée en Allemagne, elle sera décapitée à la prison de Stuttgart.

Ainsi prenait fin l’épopée héroïque du groupe FTP-MOI de la région parisienne dirigé par le militant communiste et poète arménien Missak Manouchian. Six mois plus tard, dans la capitale, l’insurrection sera victorieuse et Paris bientôt libérée. Mais pour l’heure, les nazis et leurs supplétifs parisiens de la police de René Bousquet se vengeaient, tant qu’ils le pouvaient encore.

C’est sûr, Manouchian et ses camarades, armés avant tout de leur courage, leur avaient mené la vie dure. Entre le printemps 1942 et l’automne 1943, au moment de leur arrestation, ils ont mené plusieurs dizaines d’actions contre les forces d’occupation (déraillement de convois de la Wehrmacht, attaques de détachements militaires...). Leur fait d’armes le plus retentissant fut l’exécution du général SS Julius Ritter, le responsable du Service du travail obligatoire (STO), la réquisition forcée de jeunes Français en Allemagne. Ces opérations avaient un impact politique évident, en donnant l’image d’une résistance toujours debout face à des Allemands et à une police française de plus en plus inquiets.

Les nazis tentèrent d’opposer la population française à des « terroristes » étrangers et en majorité juifs. Ils collèrent sur les murs une affiche, sur laquelle apparaissaient les photos et les noms à consonance étrangère de dix condamnés : Grzywacz, Elek, Wajsbrodt, Witchitz, Boczov, Fingerweig, Fontanot, Alfonso, Rayman et Manouchian. Et ce titre accusateur : « Des LIBÉRATEURS ? La LIBÉRATION ! Par l’armée du crime. » L’affiche eut sur les passants un effet considérable, mais contraire au but recherché par ses concepteurs. Elle devait stigmatiser des « terroristes », les Parisiens découvrirent des héros, y puisèrent une leçon de courage, une invitation à ne plus courber la tête.

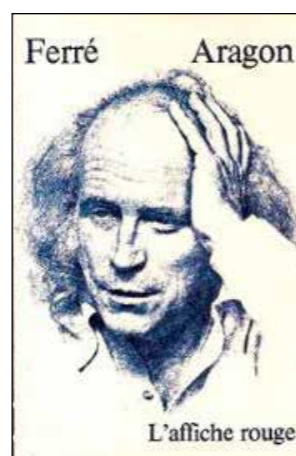
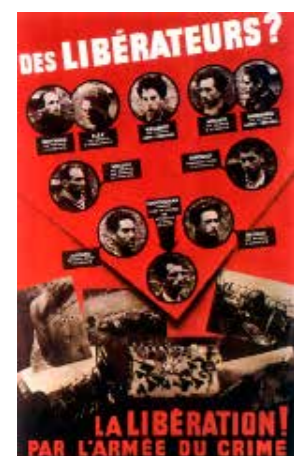
L’Affiche rouge est entrée dans l’histoire comme un

hymne aux résistants. Louis Aragon lui donna des paroles, onze ans plus tard, dans un poème. Puis, en 1961, Léo Ferré le mit en musique sous le titre *L’Affiche rouge*.

L’hommage aux combattants du groupe Manouchian, dont le responsable militaire de tous les FTP de l’interrégion IDF, était un polonais, Joseph Epstein, qui a été arrêté avec Manouchian, est une occasion de souligner le rôle des immigrés dans la Résistance française. L’historien Serge Wolikow retrace l’histoire de la MOI (Main-d’œuvre immigrée), qui, dès 1924, offrit un cadre de solidarité à ces jeunes gens et à leurs familles qui avaient quitté leur pays, poussés par la misère sociale, les persécutions antisémites et anticommunistes. Ils venaient de Pologne, de Roumanie, de Hongrie, d’Arménie, mais aussi d’Espagne ou d’Italie. Ils participèrent aux luttes ouvrières contre la réaction, à la victoire du Front populaire. Certains s’engagèrent dans les Brigades internationales, au-delà des Pyrénées, avant de combattre dans la Résistance française, relate l’universitaire Jean Ortiz. Des antifascistes allemands et autrichiens prirent des risques énormes en menant une activité de propagande contre Hitler, en collectant de précieux renseignements pour la Résistance, explique l’historien Claude Collin.

Manouchian – Boczov, Alfonso, Elek –, Arsène Tchakarian, dernier survivant du groupe Manouchian, Léon Landini, du bataillon Carmagnole dans la région lyonnaise, André Schmer, l’un des plus jeunes résistants, nous livrent de passionnants témoignages. De même que Charles Aznavour, dont les parents, résistants et communistes venus d’Arménie, qui se souvient de Missak et de Mélinée.

On l’aura compris, le message de l’Affiche rouge parle aux hommes et aux femmes d’aujourd’hui, et surtout, à la jeunesse. Soixante-dix ans après, la xénophobie, toutes les formes de racisme, d’antisémitisme, et d’intolérance, sont toujours présents. Pas étonnant que Manouchian et ses camarades inspirent des créateurs d’aujourd’hui, du metteur en scène Robert Guédiguian, qui tourna *L’Armée du crime* en 2009, à l’écrivain Didier Daeninckx, auteur d’un roman, *Missak* et de livres pour enfants sur la Résistance, à la dessinatrice de BD Jeanne Puchol, en passant par le groupe HK qui chante *L’Affiche rouge*...



Mémorial élevé en l'honneur des Fusillés du Mont-Valérien

La lettre

de l'Association pour le Souvenir des Fusillés du Mont-Valérien et d'Île-de-France

Nouvelle série - N°11 - Juillet 2018

CONTINUER DANS CETTE VOIE

L’article présentant notre cérémonie annuelle du 2 juin 2018 au Mont Valérien vous la décrit très bien. Je voudrai seulement revenir sur quelques aspects marquants qui justifient notre action.

Notre travail dans les établissements scolaires qui conduit à l’évocation historique est très important. Les élèves approchent ainsi une réalité qui prends corps et qui est différente de la présentation purement scolaire de l’histoire. Les enseignant-e-s nous disent tous et toutes que les jeunes sont passionnés et que cette démarche a un impact positif sur leur leurs résultats scolaires. Nous allons continuer dans cette voie car elle permet d’envisager l’avenir avec sérénité. Nous y sommes encouragés par les messages que nous ont fait parvenir les plus hautes autorités de l’Etat. Le président de la République et le Premier Ministre ont tenu à saluer notre action en faveur de la mémoire des fusillés. De même, la nombreuse assistance, ainsi que la qualité des présents, montre que nous travaillons dans la bonne direction. Je voudrai aussi saluer l’action de l’équipe de l’Office National des Anciens Combattants qui gère le Mont Valérien. Son investissement durant la préparation et au cours de la cérémonie a permis le bon déroulement de cette journée. Qu’ils en soient remerciés.

Il est impossible aujourd’hui de ne pas aborder le contexte dans lequel se déroule notre activité. Si la rencontre entre les présidents des Etats Unis et de la Corée du Nord est à classer dans les bonnes nouvelles, les informations qui proviennent d’Europe sont nettement moins satisfaisantes. L’arrivée au pouvoir dans de nombreux pays européens d’adeptes de la xénophobie rappelant les idéologies barbares développées par Hitler et Mussolini est plus qu’inquiétante. La liste des pays augmente de plus en plus. Notre responsabilité est engagée. Il nous revient de combattre ces idées au nom des valeurs que défendaient les fusillés dont nous honorons la mémoire. Il est impossible de rester muet devant ce qui vient de se produire en Ukraine. Des adhérents d’un parti d’extrême droite associé au gouvernement ont organisé des pogroms. Les cibles étaient des Roms qui, comme vous le savez, furent aussi exterminés par les nazis.

La France vient de rendre un immense hommage à Simone Weil qui avait engagé toute sa vie dans les combats contre les abominations du racisme, de l’intolérance et de la barbarie, pour la reconnaissance pleine et entière des droits de toutes les femmes, et pour une Europe respectueuse des peuples dans une démarche de transmission des valeurs humaines. Face aux horreurs que vivent les migrant-e-s, rejeté-e-s par une partie de cette Europe fascisante, face aux reculs des droits des femmes dans ces pays d’Europe totalitaires, et face à cette montée de la peste brune dans autant de pays européens, nous devons nous opposer de toutes nos forces à ces barbares qui s’installent à nos portes, car c’est ainsi que le fascisme a commencé.

Georges Duffau Epstein, Président

AGENDA

19 août 2018

Cascade du Bois de Boulogne

13 octobre 2018

Cimetière d’Ivry

21 octobre 2018

Châteaubriant et Souge

15 décembre 2018

Hommage aux fusillés du 15 décembre 1941

A LIRE

LES RESISTANTS OUBLIES
De Olivier Jouvray, Kamel Mouellef

De juin 1940 à la fin de la Seconde Guerre mondiale, des milliers de tirailleurs algériens, marocains, sénégalais, malgaches, indochinois, espagnols, italiens, tunisiens, déserteurs ou évadés des camps de prisonniers, gagneront les rangs des FFI (Forces françaises de l’intérieur) pour aider la Résistance contre l’occupation allemande. On en trouve au combat dans les maquis de plus de trente départements métropolitains...

Résistants oubliés rend hommage à ces combattants souvent oubliés par l’histoire officielle. À travers plusieurs récits indépendants les uns des autres, inspirés de faits réels, découvrez le rôle de ces « indigènes de la Résistance ».

Cet album d’utilité publique est conclu par un dossier compilant les photos, articles, témoignages et archives qui ont servi à sa réalisation.



HOMMAGE SOLENNEL AUX FUSILLÉS DU MONT VALÉRIEN ET À TOUTE LA RÉSISTANCE

SAMEDI 2 JUIN 2018



« Ceux qui vivent, sont ceux qui luttent »
Victor HUGO

FAIRE REFLEURIR LE MEILLEUR

Tel était l'intitulé du spectacle d'ouverture de cette traditionnelle cérémonie organisée par l'association pour le Souvenir des Fusillés du Mont Valérien et de l'Île-de-France, sous le patronage de Madame Geneviève Darrieussecq, secrétaire d'Etat auprès de Madame la ministre des Armées.

Cette année encore, plus de 500 personnes se sont retrouvées sur l'esplanade de l'Abbé Stock, face au Mémorial de la France Combattante, pour assister et participer aux différentes initiatives de cette journée du souvenir.

En préambule de la prestation, des élèves du lycée Galilée de Gennevilliers et du collège Alfred de Vigny de Courbevoie, Robert Hossein (photo 1) a lu un poème qu'il avait écrit à l'âge de 15 ans, pour son oncle fusillé au Mont Valérien.

Puis vint le moment, maintenant très attendu, de l'évocation historique qui était cette fois ci consacrée aux « Etrangers dans la Résistance aux côtés des français ».

Ce texte, écrit par Evelyne Loew, auteure des Tréteaux de France, a été interprété avec brio par 75 apprenti-e-s comédien-ne-s (photo 2), encadré-e-s par deux acteurs, Tarik Bettahar et Patrick Palmero, de la compagnie des Tréteaux de France, dirigée par Robin Renucci. Nous avons pu apprécier la qualité du travail effectué par

tous et toutes, au cours des ateliers de préparation qui ont eu lieu, de janvier à fin mai, dans les établissements scolaires, avec le concours actifs des enseignant-e-s volontaires pour participer à ce beau projet éducatif.

Cette fresque nous a fait découvrir Gennevilliers et ses résistant-e-s, l'arrivée des Allemands à Paris avec la chanson de Serge Reggiani *Les Loups*, les débuts du combat à Londres. Il a été question également du réseau de résistance du musée de l'Homme, avec Germaine Tillon, Boris Vildé et Anatole Levisky entre autres. Sans oublier la répression, le Mont Valérien, le tournant de la guerre avec le débarquement des alliés en Afrique du Nord et Stalingrad. Bien sûr ils et elles nous ont fait revivre la chaîne des résistant-e-s quelque soit leur origine et leur rôle ; et pour conclure ils et elles ont entonné le chant des partisans italiens *Bella Ciao*, interprété en plusieurs langues.

Les applaudissements furent très chaleureux, à la hauteur de l'émotion et de la joie aussi que ces jeunes nous ont fait partager.

Pour ces filles et ces garçons en construction de leur vie d'adulte, cette expérience qui associe théâtre et apprentissage de l'histoire dans un contexte d'humanité et de mondialisation donne du sens à une actualité politique et internationale tourmentée.

Au Mont Valérien, plus de 250 étrangers ont été fusillés entre 1941 et 1944. Pour beaucoup, ils s'étaient engagés dans la Résistance, loin de leur terre natale, prêts à mourir sur leur terre d'accueil pour des valeurs comme la justice, la solidarité, la fraternité, l'égalité, la liberté... Approfondir la thématique des fusillés étrangers et extra-métropolitains au Mont Valérien, permet

de mieux appréhender les enjeux liés aux migrations depuis le 19^e siècle et de mieux comprendre comment la diversité culturelle a pu cohabiter avec les politiques xénophobes et racistes en France et en Europe pendant la Seconde Guerre mondiale. C'est une ouverture sur la connaissance des vecteurs d'intégration après-guerre qu'ont été l'engagement des étrangers et l'apport des immigrant-e-s à la construction de la société française. La solidarité, aujourd'hui comme hier, est une arme contre l'indifférence et l'injustice.

Puis s'est déroulé le dépôt des gerbes devant le mémorial de la France Combattante. La Musique des gardiens de la Paix de Paris assurait la partie musicale pendant le dépôt des 34 gerbes présentes (photo 4).

Les participant-e-s se sont ensuite rendu-e-s dans la clairière des fusillés où la Chorale Populaire de Paris a interprété trois chants. Les comédiens des Tréteaux de France ont lu quatre lettres de fusillés (photo 5).

Pour terminer, l'association a ravivé la Flamme sous l'Arc de Triomphe.

De nombreuses personnalités étaient présentes : une députée, un sénateur, un vice-président de la Ligue des Droits de l'Homme, une vice-présidente du Conseil Départemental du 92, le directeur de l'ONAC du 92, le DMD du 92, le maire de Gennevilliers et de nombreux maire-adjoint (Suresnes, Montreuil, Nanterre, Paris 16^e, Paris 5^e, Livry-Gargan, Mitry-Mory) des représentants d'associations (FNDIRP, ARAC, ANACR, Souvenir Français, UNC, UJRE, Musée de la Résistance Nationale de Champigny, Amicale de Châteaubriant Voves Rouillé Aincourt, Association de Buchenwald Dora, la Grande Loge de France), les représentants des ambassades d'Allemagne, Côte d'Ivoire, Cuba et, bien sûr, pour représenter le Préfet, son directeur de cabinet. Pas de représentant de la Région Ile-de-France : quel dommage. Monsieur Macron, président de la République et Monsieur Philippe, premier ministre, avaient envoyé des messages de soutien. De nombreux ministres s'étaient excusés.

Il faut signaler, qu'outre les 74 élèves qui interprétaient le spectacle, la présence d'une classe du lycée d'Arpajon, du conseil municipal des jeunes de Livry Gargan, d'élèves des lycées Condorcet de Limay et Saint Exupéry de Mantes ainsi que des représentants du lycée allemand de Paris qui ont déposé une gerbe.

Robin Renucci, directeur de la compagnie théâtrale les Tréteaux de France, empêché de présence par des engagements incontournables, nous a adressé le message suivant :

« J'ai beaucoup de fierté pour ce projet de transmission et de mémoire auquel je tiens beaucoup et de voir que chaque année la réussite est là, malgré le doute de certains ou le manque de foi. Nous sommes au bon endroit et sur la bonne dynamique. Bravo aux élèves et un grand merci à leurs enseignant-e-s. Un grand bravo à Evelyne, à nos comédiens formateurs et à toute l'équipe Tréteaux de France. Amitiés. Robin »

Photos COMRA

